

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[144. Val Richer, Jeudi 24 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

144. Val Richer, Jeudi 24 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-08-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3929, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

144 Val Richer, Jeudi 24 Août 1854

Je n'ai pas eu de lettre hier. J'espère bien que vous n'avez pas été plus souffrante ; mais j'ai besoin de le savoir. Que d'espace entre l'espérance et la foi !

Je suis frappé de la parfaite similitude des récits sommaires de la prise de Bomarsund dans les Débats et dans l'Assemblée. nationale. Cela indique un article venu du gouvernement. S'il en est ainsi, on a eu tort de faire ressortir comme le fait cet article la promptitude et l'énergie supérieures des Chasseurs de Vincennes qui se sont introduits dans la grande tour et l'ont emportée quand les Anglais n'avaient pas encore eu le temps d'armer la batterie confiée à leurs soins.

La jalousie ne serait pas difficile à exciter entre les deux nations. La politique n'en serait pas changée ; les deux gouvernements sont évidemment très décidés, à rester unis. Ce ne serait que des embarras de plus. J'ai des détails assez intéressants sur l'Italie, Naples, Rome, Florence, Turin, par un homme d'esprit qui en arrive. La politique de l'Autriche, et son intimité avec la France et l'Angleterre ont causé là un immense mécompte. On s'était bien promis la brouillerie et alors une explosion anti-Autrichienne plus vive et mieux soutenue du dehors que les précédentes. Il y faut renoncer ; on commence vraiment à le croire. Les Mazziniens sont très découragés. Le Roi de Naples est très Russe dans l'âme, mais n'a peur que des Anglais et fera tout ce qu'il faudra pour amadouer Gladstone. Rome est toujours à la veille d'une crise, et le sort du Pape de plus en plus attaché à la présence des troupes Françaises. Le Piémont va. La visite du Roi à Gênes envahie par le cholera a été d'un bon effet. On l'a seulement trouvé peu magnifique. Son père, en pareille occurrence avait donné aux hopitaux de Gênes 50 000 francs. Il n'en a donné que 10 000. Les rois constitutionnels sont pauvres. Il n'y a pas grand mal.

Midi

Je ne comprends pas le retard de mes lettres. Je suis parfaitement exact. Jamais deux jours sans vous écrire. Pour mon plaisir autant que pour le vôtre. C'est bien le moins que nous ayons cette ombre de plaisir. Je me plaindrai à la poste française ; mais c'est peut-être la poste Allemande. Je viens de parcourir mes journaux. Les Anglais sont d'habiles gens ; ils vantent de très bonne grace les Français devant Boncarnaud. Ce qui est plus important, c'est la réponse du Prince Gortschakoff aux quatre propositions Anglo-françaises ; on peut les prendre pour base de négociation. Dieu veuille que ce soit vrai. Adieu, Adieu. Vous aurez certainement eu deux lettres le lendemain. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 144. Val Richer, Jeudi 24 août 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-08-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9555>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

le jour. adieu, adieu.

Voilà Mooney arrivé, j'en suis
chassé. mais je n'ai pas de
quoi l'arrêter.

1845

J'ai Hickox. Jeudi 22 Nov 1845

Je n'ai pas eu de lettre hier.
J'espère bien que vous n'aurez pas été plus
souffrante; mais j'ai besoin de le savoir.
Que d'espace entre l'espérance et la foi!

Je suis frappé de la parfaite similitude
des réels sommaires de la prise de Boston.
L'un dans le libérateur et dans l'Assemblée
nationale. Cela indique un article comme du
gouvernement. S'il en est ainsi, on a eu tort
de faire ressortir, comme le fait cet article,
la promptitude et l'énergie supérieures des
chasseurs de Vincennes qui se sont introduits
dans la grande tour et l'ont emportée quand
les Anglais n'avaient pas encore eu le temps
d'armer la batterie confiée à leurs soins.
La jalousie ne serait pas difficile à exciter
entre les deux nations. La politique n'en
serait pas changée; de deux gouvernements
l'un d'eux évidemment très décidé à rester neutre.
Ce ne serait que des embarras de plus.

J'ai des détails assez intéressants sur

Italie, Naples, Rome, Florence, Turin, pas
un homme d'esprit qui en arrive. La politique
de l'Autriche et son intimité avec la France
et l'Angleterre ont causé là un immense
mécontentement. On s'est bien promis la brevité
et alors une explosion anti-autrichienne plus
vive et mieux contenue des dehors que les
précédentes. Il y faut recourir; on commence
vraiment à le croire. Les Mazziniani vont
être dévoués. Le Roi de Naples est très
russe dans l'âme, mais n'a peur que des
Anglais et fera tout ce qu'il faudra pour
amadouer Gladstone. Rome est toujours à
la veille d'une crise et la sorte du Pape
de plus en plus attaché à la présence des
troupes françaises. Le Piémont va. La
visite du Roi à Gênes eue par le
Châlier a été d'un bon effet. On l'a
seulement trouvé peu magnifique. Son
père, en petite occurrence, avait donné
aux hôpitaux de Gênes 50,000 francs. Il n'en
a donné que 10,000. Les lois constitutionnelles
sont pauvres. Il n'y a pas grand mal.

Ridi.

Je ne comprends pas le retard de mes lettres.
Je suis parfaitement exact. Jamais deux jours
sans vous écrire. Pour mon plaisir autant que
pour le vôtre. C'est bien le moins que nous
ayions cette ombre de plaisir. Je me plains
à la poste française - mais c'est peut-être la
poste allemande.

Je n'ai pu te parler ces jours-ci. Les
Anglais sont d'habiles gens; ils valent de
très bonne grâce les troupes devant Bonaparte.
Ce qui est plus important, c'est la réponse du
Prince d'Orléans aux quatre propositions
Anglo-Françaises; on peut la prendre pour
base de négociation. Dis-moi quelle que ce soit
vrai!

Adieu, adieu. Vous avez certainement eu
deux lettres le lendemain. Adieu.